

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)



PHILOSOPHIES

On associe la notion d'*Aufbau* à l'ouvrage *Der logische Aufbau der Welt* de Carnap. Cette assimilation n'a pourtant rien d'évident, d'une part parce que le titre même de l'œuvre n'a pas été véritablement choisi par Carnap, d'autre part parce que le concept même d'*Aufbau* n'apparaît presque nulle part dans le texte de 1928, où il se trouve remplacé par le concept de *Konstitution* ou de *logische Nachkonstruktion*. Cette substitution soulève la question suivante : la logique, ou plus précisément la « logistique » dont Carnap se réclame, peut-elle produire autre chose qu'une reconstruction ou post-construction du monde, et y a-t-il même un sens à parler d'une édification ou d'un *Aufbau* « logique » ?

Encore faut-il déterminer la nature exacte de cet *Aufbau*, ce qui implique d'effectuer un retour sur les origines du concept d'*Aufbau* dans la philosophie de langue allemande, et plus particulièrement dans la phénoménologie, du début du XX^e siècle. Husserl semble jouer dans l'élaboration de ce paradigme un rôle de pivot, en introduisant dans la description phénoménologique le vocabulaire de la construction. C'est pourquoi une part de cet ouvrage consistera en une mise au jour de la *prétention édicatrice de la phénoménologie husserlienne*.

L'intérêt de la notion d'*Aufbau* tient cependant au fait que, loin de se prêter uniquement à un usage phénoménologique, elle semble délimiter un champ extrêmement large qui rassemblerait aussi bien le néokantisme que le phénoménalisme, et dont les usages s'étendraient du premier post-kantisme jusqu'à la sociologie phénoménologique. Il s'agira donc, à travers l'archéologie du concept d'*Aufbau*, de mettre au jour l'unité d'une tradition philosophique allemande.

Sorbonne Université Presses
www.sup.sorbonne-universite.fr

D'UN *AUFBAU* À L'AUTRE
MODALITÉS ET SIGNIFICATIONS
DE LA « CONSTRUCTION » DE MONDE,
DE CARNAP À SCHÜTZ

Laurent Perreau

Collection « Philosophies »
dirigée par Marwan Rashed

série « Histoire des philosophies »

L'Or dans la boue.

Leibniz et les philosophies antiques et médiévales

Vincent Carraud (dir.)

Montrer l'Âme.

Lecture du Phèdre de Platon

Anca Vasiliu

Malebranche.

Mathématiques et philosophie

Claire Schwartz

La Jeune Fille et la Sphère.

Études sur Empédocle

Marwan Rashed

série « Philosophie contemporaine »

Les Arts et les Images.

Dialogues avec Dominic McIver Lopes

Laure Blanc-Benon (dir.)

Le Monde en projets.

Une lecture de la théorie des symboles de Nelson Goodman

Alexis Anne-Braun

ÉDIFIER UN MONDE

*AUTOUR DE LA NOTION
D'AUFBAU CHEZ CARNAP
ET EN PHÉNOMÉNOLOGIE*

Julien Farges,
Jean-Baptiste Fournier
& Dominique Pradelle (dir.)

Ouvrage publié avec le concours des Archives Husserl de Paris (CNRS : UMR 8547),
de l'École universitaire de recherche Translitterae (programme « Investissements
d'avenir » ANR-10-IDEX-0001-02 PSL et ANR-17-EURE-0025)
et de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de ce PDF : 979-10-231-5326-2
© Sorbonne Université Presses, 2026

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0701-2
© Sorbonne Université Presses, 2021

Mise en page : Emmanuel Marc Dubois (Issigeac) / 3d2s

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33) 01 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

TROISIÈME PARTIE

Héritages philosophiques
du projet d'*Aufbau*

D'UN *AUFBAU* À L'AUTRE : MODALITÉS
ET SIGNIFICATIONS DE LA « CONSTRUCTION »
DE MONDE, DE CARNAP À SCHÜTZ

Laurent Perreau

En 1932, Alfred Schütz publie sa thèse de doctorat remaniée¹. L'ouvrage, qui sera la seule monographie publiée de son vivant, se présente sous le titre suivant : *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*².

Ce titre offre ainsi deux entrées possibles, qui signent une double ambition. En effet, la seconde partie du titre retenu par Schütz, pour commencer par celle-ci, fait de l'ouvrage une « Introduction à la sociologie de compréhension³ ». Elle prend explicitement pour objet

- 1 Alfred Schütz (1899-1959) a produit une œuvre singulière, à la croisée de la philosophie et des sciences sociales. Originaire de Vienne, il dut s'exiler aux États-Unis vers la fin des années 1930. À partir de 1943, il enseigna régulièrement à la *New School for Social Research* à New York, tout en exerçant une activité de conseiller juridique. Pour une biographie exhaustive : H. R. Wagner, *Alfred Schütz : An Intellectual Biography*, Chicago/London, The University of Chicago Press, 1983. Pour une introduction très complète, cf. D. Cefaï, *Phénoménologie et sciences sociales. Alfred Schutz. Naissance d'une anthropologie philosophique*, Genève, Librairie Droz, 1998.
- 2 A. Schütz, *Alfred Schütz Werkausgabe*, Bd. II : *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt. Eine Einleitung in die verstehende Soziologie*, éd. M. Endreß et J. Renn, Konstanz, UVK Verlagsgesellschaft mbH, 2004. L'ouvrage parut initialement à Vienne en 1932 ; il fit l'objet d'une réédition en 1960, et fut ensuite traduit en langue anglaise en 1967 sous un titre qui esquivait les difficultés de traduction du titre original, *The Phenomenology of the Social World* (trad. angl. G. Walsh & F. Lehnert, Evanston (Ill.), Northern UP, 1967).
- 3 Nous retenons la traduction proposée par Jean-Pierre Grossein pour « *verstehende Soziologie* » (littéralement : « sociologie compréhensive »),

la méthodologie de la sociologie développée par Max Weber dans le premier chapitre d'*Économie et société*⁴, que Schütz tient pour décisive, voire pour définitive. Selon Schütz, Weber « a donné à la sociologie allemande d'aujourd'hui sa détermination, en ce qu'elle se présente désormais comme une science et non plus comme une doctrine du Salut, et il lui a livré l'appareil logico-méthodologique dont elle avait besoin pour résoudre cette tâche particulière⁵ ». À la suite de Simmel, Weber a pour premier mérite d'éviter les hypostases de l'« esprit objectif » en revenant au comportement individuel et au « sens » subjectivement visé par l'agent. L'activité de compréhension individuelle et interindividuelle apparaît ainsi comme une donnée première qui doit constituer le matériau propre de l'analyse sociologique. Le second mérite de la méthodologie wébérienne, aux yeux de Schütz, concerne la méthodologie des sciences sociales et l'établissement d'analyses rigoureuses qui vont conduire l'explicitation et l'explication de la compréhension individuelle et interindividuelle. Ainsi, Weber montre en quoi l'*objectivité* et la *scientificité* de la sociologie dépendent de procédures qui peuvent être méthodologiquement définies, notamment *via* la construction idéaltypique, ce mode de conceptualisation absolument déterminant pour la pratique de la comparaison sociologique et l'identification des chaînes causales qui régissent les phénomènes sociaux.

Si l'acquis wébérien constitue le point de départ des considérations de Schütz, il n'est pas certain, en revanche, que l'entreprise soit véritablement une « Introduction » en bonne et due forme à la sociologie de compréhension, même si le titre de l'ouvrage le présente de cette manière. Dès la première section de son texte, Schütz précise que « l'édification » (*Aufbau*) de la sociologie wébérienne sera « supposée connue⁶ ». En fait d'« Introduction », Schütz propose en réalité une réinterprétation philosophique, à visée refondatrice, de la conceptualité

c'est-à-dire procédant par compréhension). Cf. J.-P. Grossein, « Leçon de méthode wébérienne », dans Max Weber, *Concepts fondamentaux de sociologie*, trad. fr. J.-P. Grossein, Paris, Gallimard, 2016.

4 *Ibid.*

5 A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, op. cit., p. 85.

6 *Ibid.*

wébérienne. Ainsi, s'il approuve les principes et les résultats de l'approche wébérienne, Schütz entend les confirmer et les conforter en reprenant l'élaboration conceptuelle de ses concepts fondamentaux, tels que ceux d'« agir social » (*soziales Handeln*, soit l'agir orienté en fonction du comportement des autres membres du monde social), de « sens » subjectivement visé (soit le sens considéré comme produit d'une conscience individuelle), etc. Cette entreprise s'autorise d'une analyse constitutive de l'expérience subjective. Pour mener cette dernière à bien, Schütz s'efforce, de manière très originale, de mobiliser conjointement les apports de la phénoménologie husserlienne, en recentrant celle-ci sur l'analyse de l'attitude naturelle, et certains aspects de la théorie bergsonienne de la conscience et de la Durée. De cette manière, au-delà de la refonte philosophique de la méthodologie wébérienne, l'ouvrage inaugural de Schütz nourrit l'ambition de contribuer à la refondation philosophique des sciences sociales.

Cependant la première partie du titre de l'ouvrage situe aussi celui-ci dans le champ d'une philosophie sociale, voire d'une ontologie du monde social. Ce que Schütz se propose d'accomplir, avec *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, c'est bien de décrire la « construction » (*Aufbau*) du monde social, en tant que celle-ci « fait sens » ou encore en tant qu'elle se révèle « dotée de sens » (*sinnhaft*). En somme, Schütz se propose d'assumer « l'exigence d'une théorisation achevée des formes de société humaine⁷ », en rendant compte de la structuration du monde social, à partir d'une investigation focalisée sur la question de la production du sens de l'agir social par l'agent lui-même et sa compréhension ultérieure par d'autres agents. Ce second projet est étroitement lié au premier, puisqu'il en découle directement, mais il possède aussi une spécificité et une ampleur qui l'en distinguent.

Or il se trouve que ce projet de philosophie sociale s'indique sous un intitulé (*Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*) qui consonne singulièrement avec le titre que Rudolf Carnap avait donné à son maître-ouvrage paru à Berlin en 1928, *Der logische Aufbau der Welt*

7 *Ibid.*, p. 84.

(*La Construction logique du monde*⁸). Dans ce qui suit, nous nous proposons de revenir sur la parenté qui semble s'indiquer dans ces deux titres, si proches dans leurs formulations. Il s'agira tout à la fois de tenter de mesurer ce que Schütz doit à Carnap et de voir comment la notion d'*Aufbau* est mise à l'œuvre dans l'ouvrage de Schütz.

LE RAPPORT DE SCHÜTZ AU CERCLE DE VIENNE : ÉLÉMENTS DE CONTEXTUALISATION

292

Afin de pouvoir apprécier ce que Schütz doit à Carnap – si toutefois il lui doit quelque chose –, commençons par formuler une série de remarques d'ordre historique. L'*Aufbau* publié par Schütz en 1932 est le résultat de recherches conduites sur une période d'une douzaine d'années. En 1921, Schütz a achevé ses études de droit. En 1933, il devra se résoudre à l'émigration vers la France, puis les États-Unis, en raison de l'évolution de la situation politique autrichienne. Entre ces deux bornes temporelles qui délimitent la période de formation et de maturation de son œuvre, Schütz travaille dans différents établissements bancaires viennois, tout en se consacrant, sur son temps libre, à des réflexions d'ordre philosophique.

Par l'intermédiaire de ses maîtres, Ludwig von Mises et Hans Kelsen, mais aussi de ses amis, le philosophe Felix Kaufmann, le politiste Erich Voegelin, l'économiste Fritz Machlup, Alfred Schütz est en lien avec le milieu intellectuel viennois. Celui-ci présente la particularité de se structurer autour de « cercles » et de séminaires plus ou moins informels, mais réguliers et dynamiques. Schütz fréquente ainsi le séminaire privé de Ludwig von Mises, ainsi que le *Geistkreis* fondé par Friedrich August von Hayek et Herbert Furth au début des années 1920. Schütz y intervient à plusieurs reprises sur des thématiques littéraires, philosophiques ou musicologiques.

8 R. Carnap, *Der logische Aufbau der Welt* (1928) [désormais *Aufbau*], Hamburg, F. Meiner, 1998 (trad. fr. Th. Rivain revue par É. Schwartz, *La Construction logique du monde*, Paris, Vrin, 2002, puis 2019).

En 1928, Moritz Schlick fonde le *Verein Ernst Mach*. La fondation de cette « société » scientifique est en réalité la traduction institutionnelle des activités d'un groupe informel, qui se réunissait depuis la Première Guerre, et régulièrement depuis 1924 sous le nom de *Schlick Kreis* (cercle de Schlick, lequel fut nommé à l'Université de Vienne en 1922). Les scientifiques et philosophes qui en faisaient partie partageaient l'ambition d'une unification des sciences et d'une philosophie qui serait elle-même enfin rendue scientifique. La Société Ernst Mach, sous la direction de Moritz Schlick jusqu'à son assassinat en 1936, se donne ainsi pour but de promouvoir les principes de l'empirisme logique. Elle organise des conférences et publie une revue qui a pour nom *Erkenntnis*. En 1929, Otto Neurath, Hans Hahn et Rudolf Carnap publie un manifeste intitulé *Wissenschaftliche Weltauffassung – Der Wiener Kreis* (« Conception scientifique du monde – Le cercle de Vienne »). C'est dans ce contexte que Rudolf Carnap publie, en 1928, *Der logische Aufbau der Welt* (*La Construction logique du monde*).

À notre connaissance, Schütz ne prit jamais part aux activités de la Société Ernst Mach ou du Cercle de Vienne. Il ne les ignorait toutefois pas. De surcroît, les différents cercles qui animaient la vie intellectuelle viennoise n'étaient pas strictement délimités : il arrivait qu'un membre d'un cercle participe également aux activités d'un autre groupe. Sous cette perspective, la figure de Felix Kaufmann (1895-1949) a sans aucun doute joué un rôle déterminant. Alfred Schütz et Felix Kaufmann se connurent durant leurs études de droit et ils restèrent durablement amis. De 1922 à 1938, Felix Kaufmann fut *Privatdozent* à la Faculté de Droit de l'Université de Vienne, avant de s'exiler aux États-Unis. Dans les années 1920, il a tenté d'opérer une forme de synthèse entre la philosophie néokantienne du droit et la phénoménologie, qu'il connaissait bien. Mais il se consacre également à la question du fondement des mathématiques et c'est à cette occasion qu'il en vient à fréquenter le Cercle de Vienne. Or Felix Kaufmann a dirigé la thèse de Schütz et il demeure très proche de celui-ci, qui le remercie en ces termes dans l'« Avant-propos » de son *Aufbau* : « Mes remerciements vont aussi à Felix Kaufmann, qui a accompagné et encouragé le déroulement de mon travail dans toutes ses phases avec un intérêt toujours renouvelé, qui s'est aussi soumis à la

pénible révision des corrections et qui m'a proposé maintes suggestions extrêmement précieuses⁹ ». On peut donc supposer que Schütz avait une assez bonne connaissance des activités du Cercle de Vienne par l'intermédiaire de son ami Felix Kaufmann, même s'il n'a pas pris part aux activités de cette société savante. Il avait manifestement lu le texte de Carnap *Der logische Aufbau der Welt*, puisqu'il le cite dans son *Aufbau* – nous allons y revenir.

DU MONDE EN GÉNÉRAL AU MONDE SOCIAL

294 Dans ce contexte, il est patent que le titre choisi par Schütz fait implicitement référence à l'ouvrage de Carnap. Il fonctionne comme une sorte de décalque du titre retenu par Carnap : ce dont il sera question, c'est à chaque fois d'une « construction » de monde. Mais on remarque d'emblée que le titre de l'*Aufbau* de Schütz substitue le monde social au monde en général : la première altération concerne donc le domaine d'objets considéré. En outre, le titre de l'ouvrage de Schütz remplace l'adjectif « logique » de la « construction logique » du monde par l'adjectif *sinnhaft*, qui signifie « pourvu de sens » ou encore « doté de sens ». Il n'est donc pas question d'une quelconque « construction logique », mais d'une construction ou d'une édification du monde social qui « fait sens », dans la mesure où le sens que nous attribuons à une action sociale, à une relation sociale ou encore à une institution résulte d'une activité de conscience complexe, stratifiée, qui a trait au « sens » de l'entité considérée.

Ainsi, même si le titre de l'ouvrage de Schütz apparaît comme une sorte de décalque du titre donné par Carnap à son propre ouvrage, cela ne signifie nullement que Schütz souscrit aux principes de l'empirisme logique, ni qu'il adhère à la « conception scientifique du monde » qui était celle des membres du Cercle de Vienne. Ce titre ne doit pas être compris comme une désignation d'un prolongement de *La Construction logique du monde* qui serait à trouver dans le champ des sciences sociales.

9 A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, op. cit., p. 76.

Cette interprétation pouvait pourtant être tentante, si l'on se remémore que le § 23 de *La Construction logique du monde* accorde un statut particulier à une catégorie d'objets que Carnap présente comme étant « la plus importante pour la philosophie¹⁰ », à savoir la catégorie des « objets spirituels » (*geistiger Gegenstände*). Cette catégorie est distincte de celle des « objets physiques » et de celle des « objets psychiques ». Elle comprend l'ensemble des objets « culturels, sociaux, historiques » et délimite le domaine d'objets des « sciences de l'esprit », Carnap reprenant sur ce point un partage entre sciences de l'esprit et sciences de la nature déjà bien établi par Dilthey au siècle précédent¹¹. Les objets spirituels sont encore distingués des « objets psychiques » en ceci que les « porteurs » (*Träger*) des objets spirituels sont interchangeables : « Un État, des mœurs, peuvent subsister [*bestehen bleiben*], alors que les sujets porteurs passent et sont remplacés¹² ». Les énoncés qui se rapportent à de tels objets sont distincts des énoncés qui se rapportent aux objets psychiques et ils correspondent à différentes sphères au sein du système de constitution.

Dans *La Construction logique du monde*, Carnap cherche en outre à reconstruire le passage ou plutôt l'étagement entre les objets physiques, psychiques et spirituels. Le point de départ de ses considérations se situe, d'une part, dans ce que Carnap appelle les « manifestations » psychiques des objets spirituels, par l'intermédiaire desquelles les objets spirituels deviennent actuellement conscients et, d'autre part, dans leurs « témoignages » (*Dokumentationen*) qui sont « les formes physiques durables dans lesquelles la vie de l'esprit se cristallise pour ainsi dire¹³ ». Or le système de constitution élaboré par Carnap a pour principe méthodique fondamental de connaître les objets selon leurs rapports de réductibilité. Carnap en vient ainsi à soutenir l'idée que les objets

¹⁰ Carnap, *Aufbau*, § 23, p. 29 (trad. fr., p. 84).

¹¹ Dilthey est d'ailleurs cité dans la suite du texte : « Seule la philosophie de l'histoire récente (depuis Dilthey) a dégagé l'individualité du domaine des sciences de l'esprit sur le plan de la méthode et de la théorie de l'objet. » (*Ibid.*, § 24, p. 30-31 ; trad. fr., p. 85).

¹² *Ibid.*, § 23, p. 30 (trad. fr., p. 85).

¹³ *Ibid.*, p. 31 (trad. fr., p. 86).

spirituels sont réductibles aux objets psychiques et qu'ils doivent être constitués à partir d'eux¹⁴. Il n'y a cependant là nul « psychologisme » aux yeux de Carnap, car il demeure bien certain que les objets spirituels représentent une classe d'objets distincte de celles des objets psychiques¹⁵. Ce qu'il s'agit de mettre en évidence, c'est la constitution de niveaux *logiques* supérieurs selon les rapports formels qui régissent les objets des diverses sciences, et cette constitution ne doit bien sûr pas être confondue avec une *métaphysique* des objets spirituels. « Constituer » ne signifie pas, ici, que les objets spirituels soient composés des objets psychiques, car ils sont bien ontologiquement distincts, mais qu'il est possible de traduire les propositions qui les concernent, d'un registre à l'autre : il y a une valeur *logique* du sens constitutionnel qui peut s'énoncer différemment, dans le registre du spirituel et dans celui du psychique.

Toutefois, si Carnap esquisse quelques considérations en direction de la constitution des objets spirituels primaires et des objets spirituels de niveaux plus élevés, tels l'État ou encore les « groupes ou les organisations sociologiques¹⁶ », il reste qu'il est à ses yeux impossible de détailler plus avant leurs « constitutions » respectives, puisque « la psychologie (ou la phénoménologie) de la connaissance culturelle n'a pas encore atteint le même niveau de développement et de représentation systématique que celle des perceptions¹⁷ ». De ce fait, Carnap se trouve contraint d'en rester à de simples « indications ».

Faut-il alors considérer que Schütz inscrirait ses pas dans ceux de Carnap, pour remettre sur le métier une entreprise que l'on peut penser inachevée ou seulement esquissée ? Il n'en est rien. En effet, même si Schütz connaît les travaux du Cercle de Vienne, même s'il conçoit le titre de son ouvrage en décalque de celui de l'ouvrage de Carnap, même si Carnap, de son côté, appelle de ses vœux une investigation consacrée

14 C'est là tout l'acquis des § 55 et 56 de l'ouvrage : *ibid.*, § 55 et 56, p. 74-77 (trad. fr., p. 128 sq.).

15 « Il n'y a donc aucun psychologisme dans notre mode de constitution des objets spirituels » (*ibid.*, § 151, p. 203 ; trad. fr., p. 248).

16 *Ibid.*, § 150, p. 201 (trad. fr., p. 247).

17 *Ibid.*

aux objets des sciences dites spirituelles, force est de constater que Schütz ne s'embarrasse pas d'une quelconque discussion du projet de Carnap et ce n'est pas par rapport à lui qu'il conçoit son propre projet. En somme, le projet de la « construction » du monde social n'est pas dans le prolongement du projet de Carnap : il s'agit assez clairement de frayer la voie d'une alternative, même si Schütz ne s'en explicite pas clairement.

Dans le corps du texte, on découvre tout de même une mise à distance assez claire de la philosophie de Carnap. Carnap est alors explicitement cité et ce sera la seule occurrence dans l'ensemble de l'ouvrage. Il ne s'agit pas, pour Schütz, de commenter l'ensemble du projet de Carnap pour s'en distinguer, mais la démarcation établie par Schütz est assez significative pour que l'on s'y arrête.

Le point de litige déclaré porte sur la question du rapport à autrui et plus particulièrement sur la saisie du sens de « l'agir » (*Handeln*) d'autrui. Schütz tient pour acquis le point suivant : Weber a fait de « l'action dotée de sens » l'objet spécifique de la sociologie de compréhension. Aux yeux de Schütz, cette délimitation repose sur des présupposés qui ne sont pas clairement mis au jour et qui méritent investigation. Un premier présupposé tient au fait que « l'action dotée de sens » ne se conçoit que si autrui associe lui-même un sens à son comportement, de telle sorte que je peux comprendre le sens de cet « agir » de la même manière que je peux comprendre mon propre agir. Mais ce premier présupposé se complète d'un second présupposé, en vertu duquel le sens visé de l'action ou du comportement d'autrui ne coïncide pas nécessairement avec le sens que je perçois en tant qu'observateur qui l'interprète. Schütz prend ainsi acte du fait que les vécus d'autrui ne sont pas les miens et qu'ils ne pourront pas l'être. La saisie du sens de l'action d'autrui ne se fonde pas sur une pénétration intégrale de l'esprit d'autrui : l'observation externe de ce qui est fait ne me donne pas accès à ce qu'autrui vit intérieurement. Comme le souligne Schütz : « l'existence d'une telle empathie, d'une empathie totale, n'est qu'une hypothèse qui, comme on le verra, contredit les légalités eidétiques de la vie de la conscience »¹⁸. Schütz condamne ainsi

18 A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, op. cit., p. 102.

l'idée d'une empathie pleine et entière, qui produirait une sorte de fusion spirituelle avec la conscience de l'agent, position qu'illustrent à ses yeux certains textes de Scheler. Mais Schütz précise encore sa position, en cherchant à prévenir ce qui lui apparaît clairement comme une conception erronée de la possibilité de compréhension des actions d'autrui et, au-delà, de l'ensemble des phénomènes de la vie sociale en général. En effet, on ne doit pas déduire de ce qui précède que le psychisme d'autrui, du fait qu'il m'est par principe inaccessible, se réduirait à ce que je peux en percevoir, soit à ses manifestations physiques. Or, ce type de réductionnisme est précisément celui de Carnap dans *La Construction logique du monde*. Pour Schütz, les écrits de Carnap « semblent soutenir le point suivant : ce que nous appelons agir ou comportement d'autrui ne se présente pas, dans les faits, comme la série des vécus d'autrui comme tel est le cas pour notre propre comportement. Elles se présentent plutôt comme une séquence d'événements du monde extérieur, comme une modification perçue rapportée à un objet qui est ici le corps vivant d'autrui¹⁹ ». De fait, pour Carnap, notre expérience directe des choses se limite au domaine des objets physiques. Nous n'avons pas d'accès direct à l'expérience vécue « intérieure » qu'autrui a de ses propres états de conscience ou de ses actions.

L'objection que Schütz adresse à Carnap tient, pour l'essentiel, au fait que celui-ci méconnaît le premier postulat qui est au fondement de l'idée wébérienne d'un « agir » doté de sens et livré à la compréhension. Or, « pour comprendre cet objet en général en tant que corps vivant d'autrui, en tant que corps vivant d'un autre, nous devons d'abord présupposer l'existence d'un *ego* étranger, et son "animation" [*Beseelung*]²⁰ ». Cette présupposition est une évidence qui relève du fonctionnement de l'attitude naturelle. En faire fi, c'est s'affranchir du fonctionnement même de cette attitude naturelle. Une fois cette présupposition laissée de côté, il ne reste plus, en effet, dans l'action d'autrui, qu'une séquence d'événements extérieurs. Mais c'est alors tout ce que le psychisme d'autrui pouvait laisser paraître et s'exprimer dans l'action qui se trouve

19 *Ibid.*, p. 103.

20 *Ibid.*

tout bonnement perdu. L'action d'autrui ne se distingue alors plus vraiment d'un phénomène purement physique et Carnap, selon Schütz, ne peut plus vraiment faire droit à ce qui signe la spécificité d'une action humaine et plus précisément d'une action sociale, à savoir le fait qu'elle soit pourvue de sens.

Toute la difficulté consiste donc, pour Schütz, à éviter une solution réductionniste : il faut à la fois reconnaître l'action d'autrui comme une action à part entière, c'est-à-dire comme une action qui « fait sens », tout en prenant acte d'une disjonction fondamentale, puisque je ne pourrais jamais comprendre tout à fait l'action d'autrui comme il la comprend lui-même. La solution que Schütz apporte à ce problème consiste à remobiliser le concept d'indice établi par Husserl dans la première des *Recherches logiques* :

À partir de ces produits et de ces objets du monde extérieur, on peut s'interroger en retour sur les séquences productives, sur les actions d'autrui qui les ont fait advenir. Tous ces processus et ces objets matériels ont alors sens pour moi qui en fait l'expérience et y réfléchit. Mais ce sens n'est pas nécessairement identique à celui qu'associe autrui à son agir, en produisant son action. Car les objectités du monde extérieur (déroulements et produits) ne sont que les *indices* du sens visé par celui qui agit, dont l'action est perçue comme une séquence d'événements ou produit tel objet du monde extérieur²¹.

Le réductionnisme supposé de Carnap, qui assimilerait sans reste l'action d'autrui à une séquence d'événements physiques (alors même que le propos de Carnap reconnaît pourtant bien la spécificité du registre du « spirituel » et son indépendance à l'égard du physique et du psychique), est ainsi évité au profit d'une conception expressiviste, où l'action observée est conçue comme un indice ou un ensemble d'indices des vécus de la conscience de l'*alter ego*.

21 *Ibid.*, p. 103.

UNE AUTRE « CONSTRUCTION » DU MONDE : SUR LA PLASTICITÉ DU CONCEPT D'*AUFBAU*

300

Le projet original de Schütz, depuis le commentaire de la méthodologie des sciences sociales proposées par Weber et en direction d'une philosophie sociale décrivant la « construction » du monde social, s'offre donc en alternative au projet de Carnap. L'intérêt que l'on peut trouver au rapprochement des deux projets philosophiques ne se résume pas pour autant au simple constat d'une différence assumée. Si tel était le cas, la parenté des titres resterait proprement inintelligible. Or il se trouve que l'ouvrage de Schütz se présente pourtant bien comme une « construction » de monde. Mais là encore, il faut prendre acte du fait que Schütz fait manifestement jouer la notion d'*Aufbau* en un sens différent, en montrant par là la plasticité de cette notion.

Pour le faire apparaître, il faut revenir au projet qui était celui de Carnap dans *La Construction logique du monde*. La « Préface de la première édition », celle de 1928, présente la « nouvelle logique » comme l'instrument indispensable d'une philosophie qui se voudrait enfin scientifique. La « construction » du monde désigne en réalité une nouvelle manière de philosopher qui entend laisser derrière elle la spéculation métaphysique et prendre au sérieux l'exigence scientifique de rationalisation des énoncés. Carnap y voit même « un moyen particulièrement efficace d'élucidation des concepts et de clarification de l'état de ses questions²² ». Dans la « Préface de la seconde édition », bien plus tardive puisqu'elle date de 1966, Carnap rappelle que l'objectif de l'*Aufbau* est de « reconstruire rationnellement les concepts de tous les domaines de la connaissance à partir de concepts qui se rapportent au donné immédiat²³ ». La tâche fondamentale de l'ouvrage est donc double : il s'agit de mener à bien une clarification conceptuelle et une reconstruction rationnelle de l'ensemble des connaissances possibles.

22 Carnap, *Aufbau*, Vorwort zur ersten Auflage, p. XIII (trad. fr., « Préface de la première édition », p. 53).

23 *Ibid.*, Vorwort zur zweiten Auflage, p. XVII (trad. fr., « Préface de la seconde édition », p. 45).

Lorsque l'on relit l'*Aufbau* de Schütz depuis la perspective carnapienne – en particulier le début de l'ouvrage où s'expose le projet d'ensemble –, il semble tout de même qu'il persiste quelque chose des intentions initiales de Carnap, même si Schütz ne le revendique pas explicitement. En un sens, les deux auteurs œuvrent à une entreprise de clarification conceptuelle, raison pour laquelle le terme d'*Aufbau* convient encore pour désigner l'entreprise schütziennne. On peut identifier deux proximités manifestes, qui doivent toutefois faire l'objet d'une appréciation nuancée.

Une première proximité tient au fait que l'exigence d'une saisie proprement scientifique de la réalité est reconduite par Schütz, sur le terrain délimité des sciences sociales. Ainsi peut-il déplorer le fait que la sociologie soit si sujette à controverses que des problèmes ou des questions aporétiques paraissent entraver ses progrès. Cette situation est à ses yeux le résultat d'une « attitude » principielle du chercheur en sciences sociales qui dénote une absence de réflexion rigoureuse sur les présupposés et les implications de la démarche de recherche : « Des présuppositions métaphysiques déclarées ou tacites, des jugements de valeur et des postulats d'ordre éthique et politique déterminent bien souvent l'attitude principielle du chercheur en sciences sociales vis-à-vis de son objet²⁴ ». C'est bien pour restaurer une scientificité déficiente qu'il faut contribuer philosophiquement au maintien d'une autre attitude, proprement scientifique :

Une telle attitude est toutefois difficilement conciliable avec cette exigence de simple saisie et description du monde factuel prédonné, postulat fondamental de toute activité scientifique. Saisir ce monde des faits sociaux en lui-même, sans idée préconçue, l'ordonner par un travail conceptuel logique et intègre et soumettre le matériau ainsi gagné à une exacte analyse, doit précisément demeurer en toute circonstance la tâche privilégiée de tout examen du monde social qui se veut scientifique²⁵.

Néanmoins, le respect impératif d'une exigence stricte de scientificité n'implique nulle adhésion à la « conception scientifique » du monde

24 A. Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, op. cit., p. 83.

25 *Ibid.*, p. 84.

qui était celle des membres du Cercle de Vienne : il s'agit seulement, pour Schütz, de prendre acte de la performance remarquable de la sociologie et de la méthodologie wébérienne pour la conforter philosophiquement.

C'est sur ce point qu'une seconde proximité peut être décelée : l'*Aufbau* de Schütz est bien encore, malgré les résultats déjà remarquables de la sociologie wébérienne, une entreprise de clarification conceptuelle. En effet, aux yeux de Schütz, Weber n'est pas assez conséquent car il ne pousse pas assez loin la réflexion épistémologique sur ses propres présupposés :

[Max Weber] ne voulait s'occuper de questions épistémologiques qu'autant que l'exigeaient les problèmes scientifiques concrets et n'y gagner que des instruments utiles ; dès que ceux-ci se trouvaient à sa disposition, il interrompait ses analyses. Certes, l'apport de sa méthodologie est considérable, ses vues sur la problématique de la conceptualisation sociologique sont incorruptibles, son instinct philosophique, garant d'une juste attitude critique à l'égard du savoir, est admirable, mais il lui importait peu d'adosser ses résultats à une position philosophique fondamentale assurée, comme d'éclairer les présuppositions de ses concepts fondamentaux²⁶.

À bien lire ce qui précède, il semble donc que la « clarification » des concepts escomptée ne se réalise pas tant sous la forme d'une redéfinition de ceux-ci, et encore sous la forme d'une réduction au « donné immédiat », comme chez Carnap, mais bien plus par l'entremise d'une analyse des présupposés qui sous-tendent l'activité de conceptualisation sociologique. L'entreprise schütziennne n'est pas de rectification, mais de complément : l'épistémologie wébérienne doit être prolongée par une philosophie sociale réfléchie, qui va miser l'essentiel de son propos sur une analyse descriptive des logiques de l'attitude naturelle, ce rapport spontané de la conscience au monde de la vie quotidienne : « [Weber] se contente de présupposer naïvement que le monde en général et, partant, que les phénomènes dotés de sens (*sinnhaft*) du monde social sont *intersubjectivement conformes* et ce, de la manière même selon laquelle nous comptons naïvement au quotidien sur la prédonation d'un

monde extérieur homogène et conforme à notre appréhension²⁷ ». Une phénoménologie de l'attitude naturelle est ainsi requise, qui viendra clarifier le rôle des « présuppositions », c'est-à-dire des évidences tenues pour allant de soi, qui déterminent tout à la fois l'attitude du chercheur en sciences sociales, mais aussi bien celle de tout membre du monde social. L'épistémologie se voit ainsi débordée et complétée par une philosophie sociale d'inspiration phénoménologique, où il s'agit d'analyser le rapport de toute conscience à la vie sociale en général.

Une « remarque » (*Anmerkung*) importante, qui figure à la fin de la première section – largement introductive – de l'*Aufbau* de Schütz, précise cette intention directrice. Il est à noter que ce texte a d'ailleurs été rédigé à la demande expresse de Felix Kaufmann, cet ami proche, déjà évoqué plus haut, qui fréquentait le Cercle de Vienne et qui attendait de Schütz qu'il donne quelques indications sur son rapport à Husserl et Scheler. Dans cette brève « Remarque », Schütz affirme son rejet de la phénoménologie transcendantale, sans que la critique de celle-ci soit véritablement développée, et son choix résolu en faveur d'une phénoménologie procédant d'une réflexion sur l'attitude naturelle, ainsi que l'idée déterminante d'une « socialité mondaine », c'est-à-dire d'une « socialité » qui est appréhendée depuis le rapport de l'attitude naturelle au monde social :

L'intention de ce livre est d'analyser les phénomènes de sens dans la socialité *mondaine*, ce qui ne rend pas nécessaire l'expérience transcendantale gagnée à partir d'elle et ne nous oblige pas à demeurer en régime de réduction phénoménologique transcendantale. Dans la socialité mondaine, nous n'avons plus affaire aux phénomènes de constitution de la sphère phénoménologique réduite mais plutôt aux corrélats qui leur correspondent dans l'attitude naturelle²⁸.

On voit ainsi comment le projet philosophique de Schütz peut préserver la désignation directrice d'*Aufbau*, tout en la faisant jouer de manière différente. Si une certaine parenté entre les projets de Carnap et de Schütz

27 *Ibid.*, p. 88.

28 *Ibid.*, p. 129.

peut être trouvée autour d'une même exigence de scientificité et autour d'un souci commun d'œuvrer à la « clarification » des concepts des sciences en général ou des sciences sociales en particulier, il est aussi manifeste que ces deux exigences sont satisfaites de manière très différentes.

L'EXIGENCE STRUCTURALE :
LE RÔLE DES CONCEPTS DE « CONSTITUTION »,
« CONTEXTE DE SENS » ET « STRUCTURE »

304

Il reste alors à examiner un dernier point, tout à la fois pour rendre compte de la plasticité remarquable du concept d'*Aufbau* et faire pleinement droit à l'exigence structurale qui sous-tend l'usage de cette désignation, ainsi qu'aux différentes modalités de sa réalisation chez Carnap et chez Schütz.

Dans l'ouvrage de Carnap, l'investigation de la « construction logique » du monde se soutient d'une série de concepts logico-méthodologiques. Au premier rang desdits concepts figure le concept d'un « système de constitution » (*Konstitutionssystem*), explicitement compris comme un « système logique » ou encore comme « le système général de la connaissance dans lequel les différentes sciences apparaissent comme des parties reliées les unes aux autres de manière organique²⁹ », et défini comme suit au § 2 de l'*Aufbau* carnapien : « Par système de constitution, nous entendons une mise en ordre étagée de telle sorte que les objets de chaque niveau soient constitués à partir des objets de niveau inférieur³⁰ ».

Cette définition appelle au moins trois précisions. Tout d'abord, peu importe que l'on parle ici d'objets ou de concepts, puisque le § 5 de l'*Aufbau* stipule qu'il n'est pas nécessaire d'établir une « différence essentielle » entre les termes d'objet et de concept, car l'objet est ici compris en un sens purement logique, et non en un sens ontologique. Ensuite, constituer, au sens de Carnap, c'est traduire toutes les propositions portant sur ce concept

29 J.-B. Fournier, « Les concepts de la constitution : authenticité et traçabilité », présentation de la trad. fr. de « Concepts propres et impropres » de Carnap, *Philosophie*, n° 143, 2019, p. 4.
30 Carnap, *Aufbau*, § 2, p. 1-2 (trad. fr., p. 58).

en propositions portant sur des concepts déjà constitués : la reconstruction rationnelle, qui veut dépasser les limites d'une simple axiomatique qui se contenterait de produire des définitions terminologiques, permet de s'assurer des relations qui existent effectivement entre les concepts. Enfin, il faut souligner le fait que le concept de constitution est indissociable du concept de réductibilité (*Zurückführbarkeit*), qui est son envers et sa condition de possibilité : si un concept est réductible à d'autres concepts, c'est qu'il est constitué par ceux-ci.

Le concept de structure (*Struktur*) joue également un rôle déterminant dans l'entreprise de reconstruction rationnelle de l'ensemble de la connaissance, puisqu'il est « au fondement de la théorie de la constitution³¹ ». La structure est un type particulier de relation entre des objets ou des concepts : elle correspond à l'ensemble des propriétés formelles de cette relation. Ainsi, une relation pourra être dite symétrique, réflexive, transitive ou encore connexe, univoque ou non. Or l'enjeu est ici de première importance, puisque cette structure engage l'objectivité même de la science. Ainsi, tout énoncé scientifique peut en droit être transformé en une proposition structurelle : il se trouve ainsi dépourvu de toute matérialité et de toute subjectivité. Aux yeux de Carnap, la physique illustre merveilleusement cette transformation possible des concepts physique en purs concepts de structure³².

Ce bref repérage de l'importance des concepts de constitution et de structure est utile pour comprendre la parenté et les différences qui se rejouent autour de l'exigence structurale partagée qui anime les ouvrages de Carnap et de Schütz, sous des modalités différentes.

Chez Schütz, la redéfinition des concepts de constitution et de structure est médiatisée par un troisième terme, celui de « contexte de sens » (*Sinnzusammenhang*), par lequel il convient de commencer. En effet, la vie des agents du monde social est comme tramée par une multitude de « contexte de sens », c'est-à-dire de totalités relationnelles qui lient ces mêmes agents par des actes de compréhension :

31 *Ibid.*, § 10, p. 11 (trad. fr., p. 67).

32 *Ibid.*, § 16, p. 20 (trad. fr., p. 76).

Ainsi toute science du sens du monde social renvoie-t-elle aux actes dotés de sens de la *vie* dans le monde social, à notre expérience quotidienne des autres hommes, à notre compréhension du sens prédonné et à l'institution de nouveaux comportements faisant pleinement sens. Car tout ceci, nos actes de compréhension et de position du sens, nos représentations du sens de notre propre comportement ou de celui d'autrui, ou du sens d'un produit [*Erzeugnis*] (au sens large du mot, sous lequel tombent aussi les « objectivations culturelles »), appartiennent au monde social qui est, en tant que monde faisant pleinement sens, celui que la sociologie doit explorer³³.

306

Les contextes de sens sont donc le produit d'actes de position de sens (*Sinnsetzung*) (c'est-à-dire le sens qu'attribue un agent à sa propre action) et des actes d'interprétation du sens (*Sinndeutung*) (par l'agent lui-même sur son action en cours ou passée, ou par autrui). Schütz reproche à Weber de ne pas avoir pris toute la mesure de la diversité des « contextes de sens » qui tissent le monde social, alors qu'ils constituent sa dimension primordiale. C'est l'ensemble de ces « contextes de sens » que la sociologie doit désormais prendre pour objet. Or il faut, pour soutenir la scientificité de la sociologie nouvelle, rendre compte des modalités variées de la production et de la saisie du sens de toute action sociale, et tenir compte de la diversité des points de vue et perspectives portés sur le monde social : « À travers ces actes de position et d'interprétation du sens, la texture de sens du monde social se construit pour nous selon les divers degrés d'un anonymat varié, selon la proximité et l'éloignement de l'expérience vécue, selon des perspectives d'appréhension multiples et entrecroisées³⁴ ».

Puisque toute compréhension se rapporte, directement ou indirectement, à un sens subjectivement visé, il devient possible d'envisager de compléter la sociologie weberienne d'une phénoménologie de la conscience du sens. Pour Schütz, à la suite de Weber, « subjectif » et « objectif » désignent deux modes d'appréhension des réalités

33 Schütz, *Der sinnhafte Aufbau der sozialen Welt*, op. cit., p. 90.

34 *Ibid.*, p. 89.

symboliques constitutives du monde social. Dans l'*Aufbau*, le sens « subjectivement visé » est le sens considéré *in statu nascendi*, comme produit d'une conscience individuelle. Le sens objectif est le produit isolé, le résultat achevé et détaché de ce processus de constitution originaire, qui peut alors devenir l'objet de différentes disciplines scientifiques. L'enquête sur le sens « subjectivement visé » doit donc passer par l'examen de sa genèse dans la conscience individuelle. C'est sous cette perspective que Schütz remobilise le concept de *constitution*, en son acception proprement husserlienne, laquelle n'a, à dire le vrai, que peu en commun avec l'acception carnapienne. La constitution désigne l'ensemble des processus et actes de la conscience intentionnelle qui déterminent le « sens » de tel ou tel objet de conscience. On pourra noter que Schütz préserve les intentions générales d'une analyse constitutive de la conscience, tout en limitant strictement son application à l'attitude naturelle :

Dans la socialité mondaine, nous n'avons plus affaire aux phénomènes de constitution de la sphère phénoménologique réduite mais plutôt aux corrélats qui leur correspondent dans l'attitude naturelle. [...] En renonçant de manière délibérée à la problématique de la subjectivité et de l'intersubjectivité transcendantales qui n'apparaissent en général qu'au moyen de la réduction phénoménologique, nous mettrons alors en œuvre [...] cette « psychologie phénoménologique » qui n'est en fin de compte pour Husserl, « en tant que phénoménologie constitutive de l'attitude naturelle », qu'une psychologie de l'intersubjectivité pure, et rien d'autre³⁵.

L'exigence structurale, pour être satisfaite, passe nécessairement par des analyses constitutives, mais en faisant intervenir un concept de constitution qui a une signification fort différente de celle que Carnap lui attribue.

Le concept de structure, tel que Schütz le mobilise, doit lui aussi être compris à partir de la problématique de « contextes de sens ». Sous ce terme, Schütz désigne l'ensemble des relativités dans lesquelles tout membre du monde social se trouve pris, en tenant tout particulièrement compte des différences temporelles de position, qui font varier les points de

35 *Ibid.*, p. 130.

vue sur le sens des actions sociales. Dans le monde social, la compréhension interindividuelle s'applique non seulement dans la simultanéité vécue de la relation de face-à-face (c'est le cas de l'*Umwelt*), mais encore dans des *quasi-simultanéités*, qui me renvoient à un monde des contemporains (*Mitwelt*), à un monde des prédécesseurs (*Vorwelt*), à un monde des successeurs (*Folgewelt*). La compréhension interindividuelle doit alors opérer à différents degrés de proximité et d'éloignement, à différents niveaux d'actualisation et de concrétisation, elle se rapporte à des *alter ego* plus ou moins anonymes. Le concept de structure répond donc spécifiquement, chez Schütz, au besoin de concevoir l'étagement et la différenciation de différentes sphères de compréhension de l'action sociale.

308

À ce point, au terme de l'examen des apports conjoints des concepts de *contexte de sens*, de *constitution* et de *structure*, nous pouvons prendre toute la mesure de l'exigence structurale qui traverse l'ensemble des analyses de Schütz et qui situe la portée de son ouvrage bien au-delà du registre du commentaire de l'œuvre de Weber. La tâche nouvelle de la philosophie sociale se conçoit en effet dans ces termes, qui explicitent le titre choisi par Schütz : « Explorer méthodiquement ces relations structurelles de la construction dotée de sens du monde social, découvrir leurs connexions fondationnelles et en délimiter les différentes strates devient la tâche la plus pressante d'une théorie des sciences sociales³⁶ ». La construction (*Aufbau*) du monde social doit donc rendre compte de la constitution du sens de l'action sociale, qui est son soubassement, et des relations structurelles différenciées qui sont au principe de la complexité du monde social.

En somme, la comparaison des projets respectifs de Carnap et Schütz ne peut manquer de faire apparaître une série de différences thématiques et méthodologiques. Le plus étrange tient sans doute au fait que cette démarcation opère sur le fond d'un certain nombre d'affinités lexicales ou conceptuelles, même si, dans le détail des textes, des différences notables sont à chaque fois manifestes. Le fond commun des deux entreprises tient sans doute au projet d'une reconstruction rationnelle, par-delà les voies diverses et variées que celle-ci peut prendre, et à une exigence structurale partagée.

36 *Ibid.*, p. 90.

INDEX NOMINUM

A _____

Ackermann, Wilhelm 196.
Avenarius, Richard 110, 111, 120,
237.

B _____

Bauch, Bruno 51, 189, 193, 315.
Becker, Oskar 36, 201, 207, 285, 286.
Bégout, Bruce 112.
Bénis Sinaceur, Hourya 272, 274,
275.
Benoist, Jocelyn 21, 22, 24, 29, 31, 33,
34, 37-40, 44, 46, 57, 63, 65, 70, 72,
74, 129, 130, 216, 234.
Bernays, Paul 186, 276.
Bolzano, Bernard 243.
Bradley, Francis Herbert 22.
Brentano, Franz 12, 13, 43, 123, 237-
241, 243-261, 263, 272.
Brouwer, Luitzen Jan Egbertus 282.
Burali-Forti, Cesare 174.

C _____

Carnap, Rudolf 7-14, 21-47, 49-61,
63-80, 106, 117-144, 149-174, 178-
195, 197-212, 215, 216, 218, 220,
222, 224-226, 228-240, 242, 243,
245, 247-256, 261-264, 289, 291-
300, 302-305, 307-320, 326, 328-
331, 335, 336.
Carus, André W. 7, 21, 77, 179, 190,
201, 202, 206.
Cassirer, Ernst 12, 141, 189, 243.

Cavallès, Jean 185, 186, 201, 208.
Cefàï, Daniel 289.
Chalmers, David 14, 309-312, 318-
331, 333-336.
Chisholm, Roderick 247, 318, 324-
326, 329.
Cohen, Hermann 51, 113, 189.
Courtine, Jean-François 113, 216.
Creath Richard 21, 189, 192, 193.

D _____

Dewalque Arnaud 14, 43, 334.
Dilthey, Wilhelm 102, 128, 196, 206,
295.
Dufour, Éric 113.

E _____

English, Jacques 21, 111, 193, 216.

F _____

Farges, Julien 10, 81.
Ferrari, Massimo 112.
Fournier, Jean-Baptiste 12, 21, 189,
304.
Frege, Gottlob 44, 49, 50, 55, 56,
58-60, 67, 130-132, 139, 143, 152,
153, 155, 188, 193, 197, 200, 203,
208, 210, 212, 242, 272, 277, 314,
315.
Freud, Sigmund 114.
Friedman, Michael 21, 192, 193, 208,
242, 315.
Furth, Herbert 292.

- G** _____
 Gethmann, Carl Friedrich 285.
 Gérard, Vincent 13, 34.
 Gödel, Kurt 11, 173-180, 191.
 Gomperz, Heinrich 32.
 Goodman, Nelson 63, 186, 195, 243, 252, 318.
 Granger, Gilles Gaston 186, 195.
 Grossein, Jean-Pierre 290.
- H** _____
 Hahn, Hans 187, 188, 293.
 Hartimo, Mirja 273.
 Hayek, Friedrich August von 292.
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich 192, 194.
 Heidegger, Martin 9, 27, 90, 116, 196, 201, 269, 270, 285.
 Héraclite 285.
 Hilbert, David 13, 55, 177, 186, 196, 203, 208, 269-283, 285-287.
 Hume, David 129, 130, 144, 261, 314, 336.
 Huntington, Edward Vermilye 13.
 Husserl, Edmund 7, 9-14, 21-39, 41, 43-48, 53, 55, 57, 65, 68, 70, 72-74, 76-122, 124, 126-130, 134, 136-140, 143, 144, 184, 189-191, 193, 196, 197, 199-203, 205-210, 215-218, 226-229, 231, 233-237, 243, 250, 263, 264, 269, 270, 273, 278-281, 283-287, 291, 299, 303, 307.
- J** _____
 Jackson, Frank 310, 325-327, 329, 333.
 Joumier, Laurent 111.
- K** _____
 Kant, Immanuel 27, 32, 41, 66, 80, 81, 93, 94, 96, 112, 119, 130-134, 137, 138, 141, 169, 191, 192, 194, 209, 210, 220, 222, 224, 252, 278, 369.
 Kaufmann, Felix 8, 293, 294, 303.
 Kelsen, Hans 292.
 Köhler, Wolfgang 32.
 Kriegel, Uriah 249, 310, 320.
 Kronecker, Leopold 51, 271.
- L** _____
 Landgrebe, Ludwig 7, 90, 92, 102, 105, 128, 206, 209, 215.
 Lask, Emil 51.
 Lautman, Albert 185, 186, 201.
 Leclercq, Bruno 11, 12, 139.
 Leibniz, Gottfried Wilhelm 67, 80, 204, 281, 282.
 Leitgeb, Hannes 311.
 Lewis, Clarence Irving 243.
 Locke, John 228, 238, 314.
 Lotze, Rudolf Hermann 34, 51.
- M** _____
 Mach, Ernst 66, 110, 120-122, 131, 187, 230, 233, 234, 236-238, 242, 247, 248, 254-256, 259, 261, 263, 264.
 Machlup, Fritz 292.
 Mahnke, Dietrich 13, 196, 202, 269, 270, 272, 273, 279, 280, 282-286.
 Mancosu, Paulo 285.
 Mauthner, Fritz 238.
 Mayer, Verena 21, 24, 44, 128, 250.
 McTaggart, John M. Ellis 22.
 Meinong, Alexius 123, 237.
 Mises, Ludwig von 292.
 Mormann, Thomas 184.
 Moulines, Carlos Ulises 228.
- N** _____
 Natorp, Paul 112, 113, 122, 189, 242, 285.

Nestroy, Johann 213.
Neurath, Otto 144, 194, 212, 293.

O _____
Ockham, Guillaume d' 173.
Ouelbani, Mélika 60.

P _____
Padoa, Alessandro 275.
Patzig, Günther 184.
Perreau, Laurent 13.
Pieri, Mario 190.
Pincock, Christopher 316, 318.
Platon 49, 67, 114.
Poincaré, Henri 100, 174, 179, 271, 275.
Pradelle, Dominique 10, 12, 34, 94, 111, 113, 119, 196, 197, 202, 277.

Q _____
Quine, Willard Van Orman 143-145, 160, 161, 171, 174, 175, 181, 182, 184, 186, 189, 191-194, 314, 317, 318, 321.

R _____
Reichenbach, Hans 186, 228.
Reidemeister, Kurt 187.
Richard, Jules 174.
Richardson, Alan 192, 315.
Rickert, Heinrich 81, 82, 142, 169, 206.
Rosado Haddock, Guillermo E. 250.
Rossi, Jean-Gérard 23.
Russell, Bertrand 11, 12, 22, 23, 46, 51-57, 59-61, 123, 125, 126, 131, 132, 134, 139, 144, 155, 166, 168, 170-182, 188-192, 197, 198, 201, 202, 208, 211, 212, 239, 240, 242, 246, 275, 310, 311, 314, 318.

S _____
Scheler, Max 250, 298, 303.
Schiller, Friedrich von 285.
Schlick, Moritz 8, 31, 32, 184, 186-188, 190, 195-199, 203, 207, 208, 211-213, 293.
Schnell, Alexander 79, 86, 106, 116, 117.
Schuhmann, Karl 7, 270.
Schuppe, Wilhelm 32.
Schütz, Alfred 9, 13, 289-308.
Schwartz, Élisabeth 12, 21, 24, 25, 29, 32, 37-40, 44, 47, 48, 50, 52, 70, 73, 75, 79, 216, 264.
Sebestik, Jan 243.
Serban, Claudia 91.
Seron, Denis 12, 118, 247, 254, 260, 272.
Simmel, Georg 290.
Sinaceur, Hourya 272, 274-276.
Souan, Olivier 285.
Souche-Dagues, Denise 92.

V _____
Valéry, Paul 21, 77.
Vœgelin, Eric 292.
Vuillemin, Jules 186, 202.

W _____
Wagner, Helmut R. 289.
Wagner, Pierre 11, 23, 49, 159, 161, 171, 178, 187, 188, 240.
Waismann, Friedrich 187, 199, 213.
Weber, Max 290, 297, 300, 302, 306, 308.
Wertheimer, Max 32.
Weyl, Hermann 282.
Whitehead, Alfred North 126, 131, 134, 166.
Windelband, Wilhelm 206.

Wittgenstein, Ludwig 133, 144, 187,
195, 197-200, 203, 204, 208, 209,
211-213, 238, 317, 321.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Julien Farges, Jean-Baptiste Fournier & Dominique Pradelle..... 7

PREMIÈRE PARTIE

Aufbau et constitution phénoménologique : entre édification et structure logique

Ambiguïtés de la constitution : constitution logique *vs.* transcendante

Dominique Pradelle..... 21

Construction et reconstruction comme méthodes phénoménologiques : à la croisée du statique et du génétique

Julien Farges..... 77

Construction logique et constitution transcendante du monde.

Les principes catégoriels de la constitution du monde
sont-ils analytiques ou synthétiques *a priori* ?

Relecture carnapienne du projet phénoménologique

Bruno Leclercq..... 119

DEUXIÈME PARTIE

Méthodes et concepts de l'*Aufbau* carnapien

Construction et fiction dans l'*Aufbau* de Carnap

Pierre Wagner..... 149

Les méthodes logiques et le programme philosophique de la *Konstitution* dans *Der logische Aufbau der Welt*

Élisabeth Schwartz..... 183

Mes vécus sont-ils vécus ? De quelques faux-amis phénoménologiques de la constitution carnapienne Jean-Baptiste Fournier.....	215
---	-----

Carnap contre Brentano sur l'intentionnalité Denis Seron.....	237
--	-----

TROISIÈME PARTIE

Héritages philosophiques du projet d'*Aufbau*

Hilbert et l' <i>Aufbau</i> simultané de l'arithmétique et de la logique Vincent Gérard.....	269
---	-----

D'un <i>Aufbau</i> à l'autre : modalités et significations de la « construction » de monde, de Carnap à Schütz Laurent Perreau.....	289
---	-----

L'héritage de l' <i>Aufbau</i> et la thèse de scrutabilité Arnaud Dewalque.....	309
--	-----

Bibliographie.....	339
--------------------	-----

Index nominum.....	363
--------------------	-----

Les auteurs.....	367
------------------	-----

Table des matières.....	371
-------------------------	-----